

Le rôle de l'eau sur l'environnement au regard du Coran

Hassan Rezaei¹

Résumé

Dans le Coran, l'eau est présentée comme un bienfait et une miséricorde divine, et son rôle dans la création ainsi que son impact sur l'environnement sont mis en lumière de manière marquante. De nombreux versets du Coran évoquent la dépendance directe de la vie de tous les êtres vivants à l'eau, mettant en évidence la place centrale de l'eau et son rôle vital dans l'écosystème. Cet article se propose d'analyser, à travers les enseignements coraniques, l'impact fondamental de l'eau sur divers aspects de l'environnement. Source de vie par excellence, l'eau est au cœur de processus essentiels tels que la nutrition, la santé ou l'agriculture, etc. Son cycle, tout en reflétant la puissance du Créateur, assure l'équilibre des écosystèmes.

Mots-clés : eau, rôle, environnement, Coran, écologie.

1. Professeur associé, Département de droit islamique et des fondements du droit islamique, Institut international de recherche Al-Mustafa, Université internationale Al-Mustafa, Qom, Iran. E-mail : tadvin@miu.ac.ir

Introduction

L'eau est une substance composée d'hydrogène et d'oxygène, dont la formule chimique est H₂O. Chaque molécule d'eau est constituée de trois atomes : deux atomes d'hydrogène et un atome d'oxygène. Dotée d'une tension superficielle élevée – la plus importante après celle du mercure –, l'eau peut supporter à sa surface des objets plus lourds qu'elle. Cette propriété a été largement exploitée par l'industrie maritime tout au long de l'histoire humaine. Dans la nature, l'eau existe sous trois états : gazeux, liquide et solide. À 0 °C, l'eau pure se solidifie en glace, tandis qu'à 100 °C, elle entre en ébullition et se transforme en vapeur.

L'origine de l'eau sur Terre reste un sujet de recherche pour les scientifiques. La théorie la plus répandue suggère qu'il y a environ 4 milliards d'années, lors du refroidissement de la croûte terrestre, l'hydrogène et l'oxygène ont pu se combiner. D'immenses quantités de vapeur d'eau, présentes dans l'atmosphère primitive, se sont condensées en pluies torrentielles. Ces précipitations ont rempli les dépressions terrestres pendant des millénaires, formant ainsi les premiers océans (Dā'irat al-Ma'ārif-e Bozorg-e Eslāmī, 1988). Il est intéressant de noter que cette hypothèse rejoue en partie certaines descriptions religieuses, comme celle du Coran qui évoque une eau « envoyée du ciel » (Sourate Al-Mu'minun, 23 :18). Une partie de cette eau a formé les mers et les océans, une autre s'est infiltrée dans les couches profondes de la Terre pour former des nappes phréatiques, et une autre a émergé à la surface sous forme de sources, de rivières et de puits, accessible à l'humanité de diverses manières. Une grande quantité de cette eau circule de manière régulière dans un système hydraulique, qui se déplace constamment entre la Terre et l'atmosphère. Cette ressource vitale constitue la base de l'alimentation et de l'hydratation pour l'humanité et l'ensemble des êtres vivants.

A. L'occurrence de l'eau dans le Coran

Le Coran évoque l'eau à travers une variété de termes, soulignant son importance tant sur le plan matériel que spirituel. Le mot « **mâ'** » (eau) apparaît 63 fois dans le Coran. D'autres termes incluent : « **Saqaya** » (arrosoir) 25 fois, « **Shurb** »

(boire) 39 fois, « **ghayth** » (pluie bénéfique) 3 fois, « **wadaq** » (pluie battante) 2 fois, « **ghusl** » (lavage) 3 fois, « **ma'in** » (source) 4 fois, « **gharq** » (submersion) 22 fois, « **'ayn** » (source d'eau) 20 fois, « **nahr** » (rivière) 54 fois, et « **bahr** » (mer) 41 fois. Ces occurrences montrent que l'eau est une bénédiction, une miséricorde divine et un bienfait essentiel à toute vie. Le Coran rappelle que l'existence des êtres vivants en dépend et que le trône de Dieu repose sur l'eau (Sourate Hûd, 11 :7). Il mentionne également le cycle naturel de l'eau et ses divers rôles dans la fertilisation et la revitalisation de la terre, la verdure de la nature, la croissance des plantes colorées, la formation des pâturages, de champs et de vergers riches en fruits variés. Les versets coraniques évoquent aussi l'eau comme ressource vitale : son rôle dans l'alimentation (eau potable pour les hommes et les animaux), l'irrigation (rivières et fleuves), ou encore la navigation (maîtrise des mers). Les sources et réservoirs naturels – mers, rivières, sources et puits – y sont fréquemment cités, tout comme l'importance de l'eau dans les rituels de purification, symbolisant autant l'hygiène corporelle que la pureté spirituelle. Enfin, le Coran relie l'eau à des événements historiques et eschatologiques, comme le déluge et la noyade des peuples injustes (Pharaon, par exemple), ou encore sa présence dans l'au-delà : tantôt récompense au Paradis (rivières de miel, de lait), tantôt châtiment en Enfer (eau bouillante). À travers ces descriptions, le Coran ne se limite pas à des observations scientifiques ; il invite surtout à une réflexion spirituelle, orientant les croyants vers la véritable origine de l'eau – et de toute chose – à savoir Dieu, le Tout-Puissant.

B. L'importance de l'eau selon le Coran

Dans le Coran, l'eau est décrite comme un bienfait, une miséricorde, une bénédiction et une subsistance divine. Ces descriptions révèlent la place importante de l'eau dans la culture coranique. Le Coran mentionne aussi que le trône de Dieu repose sur l'eau et que toute vie dépend de cette eau, ce qui souligne l'importance vitale de l'eau pour l'existence.

1. L'eau : un bienfait divin

Le Coran, après avoir décrit la création des cieux et de la terre,

met en lumière l'importance de l'eau comme don essentiel d'Allah, soulignant ses bienfaits tant directs qu'indirects pour l'humanité. Allah dit dans le Saint Coran :

« Allah est Celui qui a créé les cieux et la terre et a fait descendre de l'eau du ciel... Et si vous comptiez les bienfaits d'Allah, vous ne pourriez pas les dénombrer ! En vérité, l'homme est injuste et ingrat ! » (Sourate Ibrahim, 14 :32-34)

Ce verset ne se contente pas de rappeler l'origine divine de l'eau ; il invite aussi à une réflexion sur l'ingratitude humaine face à cette grâce inestimable.

La sourate Al-Furqân approfondit cette thématique en décrivant l'eau comme un vecteur de purification et de régénération. Le texte sacré évoque en effet une eau bénite, descendue du ciel, qui redonne vie aux terres arides et abreuve aussi bien les hommes que les animaux, appelant ainsi les êtres humains à méditer sur cette grâce infinie :

« Et c'est Lui qui envoya les vents comme une annonce précédant Sa miséricorde. Nous fimes descendre du ciel une eau pure et purifiante, pour faire revivre par elle une contrée morte, et donner à boire aux multiples bestiaux et hommes que Nous avons créés. Nous l'avions répartie entre eux afin qu'ils se rappellent (de Nous). Mais la plupart des gens se refusent à tout sauf à être ingrats. » (Sourate Al-Furqan, 25 : 48-50)

Ce passage souligne le rôle vital de l'eau dans l'équilibre écologique et agricole, tout en déplorant l'indifférence des hommes. La mention de la "répartition" de l'eau pourrait même être interprétée comme un appel à une gestion équitable de cette ressource, bien avant les préoccupations modernes.

La Sourate Al-A'raf exhorte les gens à rendre grâce pour ce bienfait : « *Ainsi, nous expliquons les signes pour un peuple reconnaissant.* » (Sourate Al-A'raf, 7 : 57-58)

Cette formulation suggère que la contemplation des cycles naturels – comme la pluie fécondant les sols arides – est une voie d'accès à la foi pour ceux qui savent observer avec humilité.

Enfin, la sourate Al-Wâqi'a incite les croyants à méditer sur l'eau potable, soulignant que seul Dieu peut envoyer une eau douce des nuages, et qu'il est capable de transformer cette eau en

une eau salée et amère. Il est donc digne de remerciements et d'adoration pour ce don de l'eau :

« Avez-vous vu l'eau que vous buvez ? Est-ce vous qui l'avez fait descendre des nuages ou est-ce Nous qui la faisons descendre ? Si Nous le souhaitons, Nous pourrions en faire de l'eau salée. Pourquoi donc ne remerciez-vous pas ? » (Sourate Al-Waqi'ah, 56 :68-70)

Ce verset rappelle avec force la totale dépendance de l'homme envers la volonté divine : l'accès à l'eau douce n'est ni un dû ni un hasard, mais une manifestation de la clémence d'Allah. L'alternative évoquée – la transformation possible de l'eau en une source impropre à la consommation – sert d'avertissement contre l'arrogance et la négligence ('Abd al-Mun'im, 1985).

2. L'eau : une bénédiction céleste

Le Coran évoque à plusieurs reprises l'eau comme une grâce céleste, soulignant son importance tant spirituelle que vitale. Ainsi, dans la sourate Al-A'rāf, il est mentionné :

« Si les habitants des cités avaient cru et pratiqué la piété, Nous leur aurions accordé les bénédictions du ciel et de la terre. Mais ils ont rejeté la vérité, et Nous les avons saisis pour leurs méfaits. » (Sourate Al-A'rāf, 7 :96)

Ce verset établit un lien profond entre la foi, la droiture et l'abondance des bienfaits divins, dont l'eau est un signe manifeste.

De même, la sourate Qamar décrit la pluie comme une eau porteuse de bénédiction :

« Et Nous avons fait descendre du ciel une eau pure et féconde, grâce à laquelle Nous faisons germer jardins et moissons. » (Sourate Qamar, 54 :9)

À travers ces versets, le Coran rappelle que l'eau, source de vie et de prospérité, est un don sacré de Dieu, appelant à la reconnaissance et au respect.

3. L'eau : une subsistance divine

Le Coran évoque à plusieurs reprises l'eau comme une manifestation de la subsistance divine, soulignant son rôle essentiel dans la provision de la nourriture pour l'humanité. Par exemple, le Coran dans la sourate Adh-Dhāriyāt déclare : « **Et dans le ciel se trouve votre subsistance ainsi que ce qui**

vous a été promis. » (Sourate Adh-Dhāriyāt, 51 :22)

Les Imams infaillibles ont interprété cette « subsistance » [rizq] comme faisant référence à la pluie. Ainsi, l’Imam Ali (paix sur lui) rapporte que le Prophète (paix et bénédiction sur lui et sa famille) a expliqué que le terme « rizq » dans ce verset désigne précisément l’eau descendue du ciel (Suyūtī, 1982).

Cette idée est confirmée dans la sourate Al-Jāthiya, où la pluie est explicitement qualifiée de subsistance : « **Et dans ce qu’Allah fait descendre du ciel comme subsistance (pluie) pour redonner vie à la terre après sa mort...** » (Sourate Al-Jāthiya, 45 :5)

De même, la sourate Al-Baqara mentionne l’eau parmi les bienfaits divins : « **Mangez et buvez de ce qu’Allah vous a accordé, et ne semez pas le désordre sur la terre.** » (Sourate Al-Baqara, 2 :60)

L’importance vitale de l’eau est également soulignée par l’Imam as-Sâdiq (paix sur lui) dans son enseignement à son disciple Al-Mufaddal : « **Sache, ô Mufaddal, que l’eau et le pain constituent le fondement de la nourriture et de la vie humaine. Observe combien, dans ces deux éléments, la sagesse divine se manifeste avec évidence.** »*

4. L’eau : une miséricorde divine

Le Coran présente l’eau comme une manifestation de la miséricorde divine. Dans la Sourate Ar-Rûm, il est dit : « Et parmi Ses signes, Il envoie les vents comme annonciateurs de Sa miséricorde, pour vous faire goûter à Sa miséricorde, afin que les navires voguent par Son ordre, et que vous recherchiez Sa grâce. Peut-être serez-vous reconnaissants. » (Sourate Ar-Rûm, 30 : 46)

La majorité des exégètes expliquent que ces « annonciateurs » désignent les vents qui précèdent la pluie, tandis que la « miséricorde » fait référence à la pluie elle-même, source de vie et de bénédiction (Tabarsi, 1991 ; Fakhr Râzî, 1999).

Cette interprétation est renforcée dans la sourate Al-A'râf : « **Et c'est Lui qui envoie les vents comme une annonce précédant Sa miséricorde.** » (Sourate Al-A'râf, 7 : 57)

Ici encore, les commentateurs du Coran soulignent que le terme «

miséricorde » symbolise la pluie, soulignant son rôle vital dans le renouvellement de la terre et la subsistance des créatures.

Ainsi, l'eau, en tant que pluie, n'est pas seulement un phénomène naturel, mais un don céleste, une grâce divine qui témoigne de la clémence et de la providence d'Allah envers Ses créatures.

C. Le cycle de l'eau dans l'environnement

Le Coran évoque, à travers plusieurs versets, les différentes étapes du cycle naturel de l'eau. Selon les enseignements islamiques, ce processus comprend la formation des nuages, leur déplacement par les vents, la chute de la pluie, le stockage de l'eau dans les nappes souterraines et son écoulement à la surface de la Terre.

1. Formation des nuages

Le Coran décrit avec une remarquable précision les étapes progressives de la formation des nuages, un phénomène météorologique complexe :

L'évaporation et l'initiation du cycle

« *C'est Lui qui vous montre la foudre, inspirant la peur et l'espoir, et Il crée les lourds nuages.* » (Sourate Ar-Ra'd, 13 :12)

Le terme arabe « **Yunshi'u** », traduit par « Il crée », évoque un processus graduel de formation (Ragheb Isfahani, 1991). Ce processus commence par l'évaporation de l'eau sous l'effet de la chaleur solaire, comme le souligne un autre verset : « *Et Nous avons fait du soleil une lumière éclatante, et Nous avons fait descendre une eau abondante des nuages.* » (Sourate An-Naba, 78 :13-14)

Ainsi, le Coran établit un lien explicite entre l'énergie solaire, l'évaporation et la genèse des nuages. Ce verset indique que le rayonnement solaire provoque l'évaporation des eaux, déclenchant ainsi la formation des nuages et aboutissant aux précipitations.

La condensation et la formation des nuages

Le Coran décrit de manière saisissante le processus de condensation des vapeurs d'eau et leur agrégation en masses

nuageuses imposantes. Une fois les vapeurs d'eau élevées dans l'atmosphère, elles se condensent et forment des masses nuageuses imposantes, comme le décrit le Coran : « **N'as-tu pas vu qu'Allah pousse les nuages ? Ensuite Il les réunit et Il en fait un amas, et tu vois la pluie sortir de son sein. Et Il fait descendre du ciel, de la grêle [provenant] des nuages [comparables] à des montagnes...** » (Sourate An-Nur, 24 :43)

Les termes « **Rokam** » (accumulation) et « **Jibal** » (montagnes) décrivent de manière frappante la densité et la structure majestueuse des nuages (Cheikh Toussi, S.D.). Certains exégètes y voient une allusion à leur apparence montagneuse lorsqu'ils sont observés depuis le ciel – une réalité confirmée par l'aviation moderne (Makarem Shirazi, 1967). Ces descriptions coraniques, d'une précision remarquable, révèlent à la fois la complexité scientifique et la majesté du phénomène météorologique.

2. Le déplacement des nuages par les vents

Le déplacement des nuages

Le Coran décrit avec une remarquable précision les multiples fonctions des vents dans le système climatique terrestre. Ces souffles divins apparaissent comme de véritables agents actifs dans l'économie de la nature, jouant un rôle central dans le cycle de l'eau et la fertilité de la terre. Le Coran évoque plusieurs fonctions des vents, dont celle de relier et déplacer les nuages :

« **Allah, c'est Lui qui envoie les vents qui soulèvent des nuages ; puis Il les étend dans le ciel comme Il veut ; et Il les met en morceaux. Tu vois alors la pluie sortir de leurs profondeurs...** » (Sourate Ar-Rûm 30 :48)

Cette description coranique correspond étonnamment aux processus météorologiques modernes : l'évaporation, la condensation, puis le transport des masses nuageuses par les courants aériens. Un autre verset souligne leur rôle d'annonciateur et dit : « **Et c'est Lui qui envoie les vents comme une bonne annonce précédant Sa miséricorde...** » (Sourate Al-A'râf 7 :57)

L'analyse de ces passages met en lumière plusieurs dimensions :

- **Les vents comme messagers célestes** : Ils constituent les annonciateurs indispensables des précipitations et de la miséricorde divine sous forme de pluie bienfaisante.
- **Une puissance phénoménale** : Le texte souligne leur capacité à déplacer d'immenses masses nuageuses, parfois sur des milliers de kilomètres, véhiculant ainsi l'eau nécessaire à travers les continents.
- **Un mécanisme de régénération** : Par ce système ingénieux, les terres arides retrouvent vie, les sols desséchés se transforment en vergers luxuriants, illustrant la puissance créatrice d'Allah.
- **Un symbole eschatologique** : Ce cycle perpétuel de mort et de renaissance végétale sert de parabole à la résurrection future, démontrant la capacité divine à redonner vie à ce qui semble irrémédiablement perdu.

La fécondation atmosphérique et végétale

Le verset « *Et Nous envoyons les vents féconds* » (Sourate Al-Hijr 15 :22) ouvre un champ d'interprétation fascinant qui a suscité diverses exégèses :

- **La théorie de la fécondation nuageuse** : Soutenue par des érudits comme Tabarsî et, plus récemment, Makârem Shirâzi, Mehdi Bâzargân et Ahmad Amin, cette lecture voit dans les vents des agents actifs dans la formation des précipitations. Les courants aériens favoriseraient en effet l'agrégation des gouttelettes dans les nuages, accélérant le processus de condensation (Tabarsi, 1991 ; Makarem Shirazi, 1967 ; Bâzargân, 1965 et Ahmad Amin, 1982).
- **La théorie pollinique** : Défendue par Ahmad Mohammad Soleymân, cette interprétation met en avant le rôle des vents dans la reproduction végétale. En transportant le pollen sur de grandes distances, ils assurent la pérennité des écosystèmes et la diversité biologique (Ahmad Mohammad Soleymân, 1981 ; Fakhr al-Dîn al-Râzî, 1999 et Cheikh Toussi, S.D.).
- **La théorie Mixte** : Molla Fathollah Kashani, dans son commentaire coranique « *Manhaj al-Sâdiqîn* », propose

une vision synthétique considérant ces deux mécanismes comme des manifestations complémentaires de la fécondation par les vents. (Molla Fathollah Kashani, 1957).

Les chercheurs contemporains soulignent l'extraordinaire actualité scientifique de ces versets. Bien avant la découverte des mécanismes météorologiques et botaniques, le Coran en décrivait les principes essentiels avec une exactitude troublante. Cette concordance entre révélation divine et observations scientifiques modernes constitue, pour de nombreux exégètes, une manifestation de l'origine transcendante du Livre sacré. La double fonction des vents - à la fois transporteurs d'humidité et vecteurs de vie - illustre la perfection du système créé par Allah, où chaque élément naturel interagit harmonieusement pour maintenir l'équilibre de la biosphère et subvenir aux besoins de l'humanité (Goudarz Najafi, 2007 ; Rāzieh Pākdamn-e Nā'ini, Valiollāh, 2020 et Mohammad-Ali Sadat, 1972).

3. La descente de l'eau depuis les nuages

Dans le Coran, deux formulations coexistent concernant les précipitations. La majorité des versets évoquent une eau descendant du ciel :

« C'est Lui qui, du ciel, a fait descendre de l'eau pour vous : elle est une boisson et une source de végétation dont vous nourrissez vos troupeaux. » (Sourate An-Nahl, 16 :10).

« N'as-tu pas vu que Dieu fait descendre du ciel une eau grâce à laquelle la terre devient verdoyante ? Dieu est certes Plein de bonté et Parfaitemment Connaisseur. » (Sourate Al-Hajj, 22 :63).

« Et Celui qui a fait descendre du ciel une eau avec mesure, par laquelle Nous ranimons une contrée morte. C'est ainsi que vous serez ressuscités. » (Sourate Az-Zukhruf, 43 :11).

D'autres versets précisent que l'eau provient des nuages :

« Et Nous avons fait descendre des nuages chargés d'eau une eau abondante. » (Sourate An-Naba, 78 :14).

Les exégètes modernes, considérant comme acquis l'origine nuageuse de la pluie, ont interprété le terme « ciel » (*samā'*) comme une métaphore désignant les nuages, conformément aux

connaissances scientifiques dominantes. Deux tendances principales se dégagent parmi leurs interprétations :

1) **Les exégètes classiques** ont souvent adopté une lecture littérale, attribuant au ciel l'origine de la pluie. Ainsi, Tabari, dans son commentaire des versets 2 :22, 2 :16, 6 :199, 7 :57 et 22 :63, affirme que l'eau tombe du ciel. Toutefois, dans son explication du verset 25 :48, il rapporte l'opinion d'al-Laythī selon laquelle « ciel » désignerait ici les nuages « **sahāb** » (Tabari, 1991).

2) **Cheikh Toussi**, dans son *Tafsir At-Tibyān*, reconnaît lui aussi une origine céleste à la pluie (Cheikh Toussi, S.D.), tout en admettant que « ciel » peut parfois signifier « nuages » (ibid.). Les analyses de Tabari et de Cheikh Toussi sur la grêle confirment que l'opinion dominante parmi les anciens exégètes était celle d'une pluie provenant du ciel (ibid.).

3) **Zamakhshari**, dans son commentaire des versets 39 :21 et 78 :14, cite diverses hypothèses (comme celles de Qatāda ou Mujāhid) tout en s'alignant sur l'avis majoritaire (Zamakhshari, 1986).

4) **Tabarsi**, bien qu'il évoque parfois le ciel comme source de la pluie, explique généralement que le terme « ciel » renvoie aux nuages (Tabarsi, 1993). Selon lui, cette formulation s'explique soit par la position élevée des nuages, soit par une considération stylistique. Il mentionne également la théorie des naturalistes (attribuée à ar-Rummānī) sur l'évaporation terrestre, soulignant qu'aucune preuve textuelle ou rationnelle ne l'infirme (Ibid.).

5) **Al-Baydāwi** propose trois interprétations de « ciel » : les nuages, la sphère céleste ou les phénomènes atmosphériques d'évaporation. Néanmoins, il estime que le sens apparent des versets suggère une descente de l'eau depuis le ciel vers les nuages, puis vers la terre.

6) Parmi les exégètes, **Fakhr Ar-Rāzi** est celui qui a développé l'analyse la plus approfondie. Pour lui, le Coran indique que Dieu crée la pluie dans le ciel avant de la diriger vers les nuages (Fakhr Rāzī, 1999). Il rapporte qu'Al-Jubbāī partageait cet avis, n'admettant une interprétation métaphorique qu'en cas d'impossibilité démontrée (Ibid.). Il critique vivement ceux qui réduisent le « ciel » aux nuages et attribuent la pluie à l'évaporation terrestre, jugeant cette lecture infidèle au sens littéral (Ibid.). Pourtant, dans son commentaire du verset 14 :32,

il finit par l'accepter sous la pression des observations empiriques, tout en minimisant la portée du débat (*Ibid.*).

7) **Allama Majlissi**, dans ses explications, reprend souvent les thèses d'Ar-Rāzi, tout en soulignant leurs variations selon les contextes (Majlissi, 1983).

4. L'accumulateur d'eau dans les réservoirs souterrains

Dans la perspective coranique, les précipitations sont régulées et mesurées de manière précise, et cette eau est stockée dans des réservoirs souterrains dispersés avec une planification divine minutieuse. Le verset suivant le décrit ainsi : « *Et Nous avons fait descendre du ciel de l'eau mesurée, puis Nous l'avons logée dans la terre, et assurément, Nous sommes capables de l'enlever.* » (Sourate Al-Mu'minun, 23 :18) Les exégètes ont beaucoup réfléchi sur les termes « **Biqadr** » (mesuré) et « **Fa-askannâ** » (Nous l'avons logée). La majorité interprète « **Biqadr** » comme signifiant « dans une quantité déterminée », ce qui implique que l'eau tombe en une quantité ni trop grande pour causer des dégâts, ni trop petite pour endommager les plantes et les créatures vivantes (Fakhr Rāzī, 1999). Allama Tabatabaï considère que le terme « **Biqadr** » fait référence au fait que la quantité d'eau qui tombe est précisément déterminée par la planification divine, selon laquelle chaque chose est mesurée. Cela signifie qu'aucune goutte d'eau ne tombe en trop grande ou en trop petite quantité par rapport à ce qui est nécessaire (Tabatabaï, 1996). Concernant l'expression « **Fa-askannâhu fil-ardh** », les exégètes interprètent cela comme faisant référence au stockage de l'eau dans les réservoirs souterrains, soulignant l'importance de la gestion divine de ces ressources vitales dans le sol. Certains exégètes, dans l'interprétation de ce verset, font référence à deux couches distinctes de la Terre : les couches perméables et imperméables. Selon eux, si toute la croûte terrestre était perméable, l'eau de pluie s'infiltrerait profondément dans le sol, ce qui entraînerait une pénurie d'eau pour les humains. À l'inverse, si toute la croûte terrestre était formée de couches imperméables, toute l'eau de pluie resterait à la surface, devenant ainsi polluée et stagnante. Ainsi, selon cette interprétation, Dieu Tout-Puissant a créé la

Terre de manière à ce que l'eau se stocke dans des réservoirs souterrains et soit utilisée de manière bénéfique à travers des sources, des puits, permettant à l'humanité d'accéder à cette ressource essentielle de manière saine et efficace (Makarem Shirazi, 1967).

Dans l'interprétation de ce verset, Ali ibn Ibrahim al-Qommi rapporte un récit de l'Imam Bâqir (as) selon lequel l'eau de pluie pénètre dans la terre, s'y accumule, puis se transforme en rivières, sources et puits à partir desquels l'humanité peut en bénéficier (al-Qommi, 1988). Alussi et Allama Madjlisi ont ajouté que ce verset réfute la théorie des philosophes concernant l'origine de l'eau des sources et des puits. Les philosophes croient que l'eau des sources et des puits provient de la condensation de la vapeur piégée dans les profondeurs de la terre, qui se transforme ensuite en eau. Cependant, ce verset indique clairement que l'eau des sources et des puits provient de l'eau de pluie, qui est stockée dans les réservoirs souterrains (Alussi, 1994). Le verset 15 :22 de la sourate Al-Hîjr suggère que Dieu a disposé la nature de manière telle que l'eau de pluie pénètre dans la terre et est stockée dans des réservoirs souterrains naturels, un processus que l'humanité ne peut accomplir. Le verset dit : « **Et Nous avons fait descendre du ciel de l'eau, puis Nous vous l'avons donnée à boire, mais vous n'êtes pas capables de la conserver.** » (Sourate Al-Hîjr, 15 :22) Ce verset implique que l'un des objectifs de la pluie est de fournir l'eau nécessaire à l'humanité.

Cependant, pour que cette eau soit accessible, elle doit être stockée, et c'est uniquement Dieu qui a la capacité de la stocker dans les réservoirs naturels sous terre. Dans son commentaire, Tabarsi explique : « **Ô gens ! Vous ne pouvez pas la conserver ; c'est plutôt Dieu qui la garde dans les mers et les océans, la fait descendre du ciel, puis la stocke dans de grands réservoirs souterrains, et en cas de besoin, la fait couler à travers des sources.** » (Tabarsi, 1993). Dans le verset 79 :31 de la sourate An-Nâzi'at, il est fait mention du stockage de l'eau dans les réservoirs souterrains : « **Il en a fait sortir son eau et son pâturage.** » (Sourate An-Nâzi'at, 79 :31). Ce verset et ceux qui le suivent indiquent que

Dieu stocke une partie des eaux dans les entrailles de la terre, puis, pour répondre aux besoins des êtres humains et des animaux, Il les fait sortir de la terre. Selon un exégète contemporain, Dieu fait sortir les eaux de pluie et de neige, qui sont stockées comme dans un immense réservoir souterrain, à travers des sources, des rivières, des puits (Sharî'atî, 1967).

5. Le flux de l'eau à la surface de la Terre

La dernière étape du cycle naturel de l'eau est l'écoulement des eaux tombées du ciel à la surface de la Terre. Selon le Coran, une partie des précipitations est stockée sous terre et s'écoule à la surface de la Terre à travers des sources et des canaux : « **N'as-tu pas vu que Dieu a fait descendre de l'eau du ciel, puis Il l'a fait couler sous forme de sources dans la terre ?** » (Sourate Az-Zumar, 39 :21). De ce verset, plusieurs points peuvent être extraits : le premier étant que l'eau de pluie s'infiltra dans la terre ; elle s'écoule lentement vers l'intérieur de la terre et rejoint les grands réservoirs d'eau souterraine. Le terme « sulûk » illustre bien ce principe. En effet, le terme « sulûk » désigne un parcours progressif et lent, évoquant ici l'infiltration graduelle de l'eau dans le sol, un phénomène qui dépend à la fois des caractéristiques du terrain et de la manière dont la pluie tombe. Car celle-ci ne s'abat pas brutalement, mais goutte à goutte, permettant une pénétration optimale dans la terre. L'Imam Sâdiq (as) explique que Dieu a ordonné à la pluie de descendre du ciel de manière progressive, goutte après goutte, afin qu'elle puisse s'infiltrer et hydrater le sol en profondeur. Si elle tombait d'un seul coup, elle ruissellerait sans pénétrer, entraînant la destruction des cultures et des arbres.

Le deuxième point est qu'il est clairement indiqué dans ce verset que ces eaux stockées sous terre se transforment en canaux, sources et puits d'eau. Cela est explicitement mentionné dans certains hadiths. Allama Madjlisi, après avoir rapporté et expliqué les versets et présenté de nombreux hadiths (Majlissi, 1983), a indiqué que de nombreux philosophes et sages croient que lorsque la vapeur est emprisonnée sous terre, elle se déplace dans une direction en raison de sa légèreté, du vide et de l'espacement entre ses éléments. À cause du froid de l'air, elle se

transforme en une eau mélangée à de la vapeur. Lorsque ces eaux mélangées à de la vapeur augmentent jusqu'à ce que la terre ne puisse plus les contenir, la pression des eaux fissure la terre et elles jaillissent sous forme de sources à la surface de la terre. Si la pression des eaux est plus faible, elles bouillonnent sans s'écouler, formant des sources stagnantes. Et si la densité et la pression des eaux sont encore plus faibles, ces eaux ne bouillonnent pas, et pour y accéder, il faut enlever l'obstacle et creuser un puits. Allameh Madjlisi a ajouté qu'Abu'l-Barakat al-Baghdadi a une autre opinion à ce sujet. Selon lui, les eaux de neige et de pluie s'infiltreront dans la terre, et grâce à leur infiltration, l'accumulation d'eaux dans les réservoirs souterrains naturels devient plus abondante et les nappes phréatiques deviennent plus riches, ce qui donne naissance à des sources, des canaux et des puits d'eau. Il semble qu'Abu'l-Barakat al-Baghdadi ait emprunté cette idée à Avicenne (Ibn Sina) dans son livre *Al-Najat* (Ibid.).

Apparemment Avicenne ait également compris ce sujet à partir du Coran et des hadiths, en particulier les paroles rapportées de l'Imam Sâdiq (as) à ce sujet. Mufaddal raconte que l'Imam Sâdiq (as) a dit : « Ô Mufaddal ! Les montagnes faites de boue et de pierres, que les ignorants considèrent comme superflues et inutiles, ont de nombreux bienfaits pour les humains. L'un des avantages des montagnes est que la neige s'y accumule et reste sur leurs sommets, puis s'infiltra progressivement dans la terre et crée des sources abondantes. Ainsi, la confluence de ces canaux et sources donne naissance à de grands et petits rivières, ce qui explique la verdure et la prospérité des pentes des montagnes. » (Ibid.). L'Imam Ali (as) dit également dans un discours similaire que Dieu Tout-Puissant a fait surgir les sources des terres élevées et les a fait couler dans les plaines et les étendues désertiques (Ibid.). Madjlisi, en expliquant ces paroles, utilise d'autres hadiths pour affirmer que les sources proviennent des eaux stockées sous terre ; cependant, comme les montagnes sont à l'origine de la formation des rivières et des sources, dans les hadiths, les montagnes et les sources sont souvent mentionnées ensemble (Ibid.). Les exégètes croient également que ce verset indique clairement que l'eau des sources

est la même que celle tombée du ciel et stockée sous terre (Cheikh Toussi, S.D. ; Alussi, 1994 ; Tabatabaï, 1996 ; Ibn Achour, S.D.). Une autre partie des précipitations s'écoule à la surface de la terre, et les vallées et rivières, chacune selon sa capacité, conduisent l'eau de la pluie dans leur lit : « ***Il a fait descendre de l'eau du ciel, et les vallées ont coulé selon leur capacité*** » (Sourate Ar-Ra'd, 13 :17).

D. Le rôle de l'eau dans la vie humaine

1. L'eau : source de la vie

Selon les enseignements coraniques, l'eau est à la fois la source originelle de la vie et le fondement de sa perpétuation. Plusieurs versets du Coran soulignent son rôle essentiel dans la création des êtres vivants. Ainsi, dans la sourate Al-Anbiyâ, il est dit : « ***Et Nous avons fait de l'eau toute chose vivante. Ne croiront-ils donc pas ?*** » (Sourate Al-Anbiyâ 21 :30) De même, la sourate An-Nûr affirme : « ***Et Dieu a créé tous les êtres vivants à partir de l'eau.*** » (Sourate An-Nûr, 24 :45). Enfin, la sourate Al-Furqân précise que l'humanité elle-même tire son existence de l'eau : « ***Et c'est Lui qui a créé l'homme à partir de l'eau.*** » (Sourate Al-Furqân, 25 :54) Ces passages soulignent l'importance primordiale de l'eau dans la création divine. »

Un groupe d'exégètes a considéré le terme « Ja'lna » (Nous avons fait) comme synonyme de « Khalaqna » (Nous avons créé). Selon cette lecture, le verset désigne l'eau comme l'origine de la création des êtres vivants, qu'il s'agisse de l'eau entendue comme sperme ou dans son sens universel. Sayyed Qutb souligne que ce verset confirme une vérité fondamentale, aujourd'hui reconnue par la science : l'eau constitue le premier berceau de la vie (Sayyed Qutb, 1991). D'autres commentateurs, interprétant le terme « Ja'lna » comme « Ahyayna » (Nous avons donné la vie), soulignent que le verset évoque également le rôle vital de l'eau dans le maintien de l'existence. Tabarsi estime cette interprétation plus pertinente et s'appuie sur un récit rapporté de l'Imam al-Sadiq (as) : « Le goût de l'eau est celui de la vie. » (Tabarsi, 1991). Par ailleurs, certains exégètes éclairent ce verset à la lumière des découvertes scientifiques modernes. En effet, la science a établi que l'eau est le composant majeur de la cellule,

présente chez tous les êtres vivants – animaux comme végétaux – et indispensable à toutes les réactions biochimiques au sein des organismes ('Arif Jounayd, 1998). L'Allameh Tabāṭabā'i considère ce lien indéniable entre l'eau et la vie comme un miracle éternel du Coran, révélé bien avant son attestation par la recherche scientifique (Tabatabaï, 1996).

2. Le rôle de l'eau dans l'alimentation des humains et des animaux

De nombreux versets soulignent le rôle de l'eau dans l'approvisionnement alimentaire des humains et des animaux. Dans la sourate As-Sajda, Dieu Tout-Puissant dit : « **Ne voient-ils pas que Nous dirigeons l'eau vers les terres sèches et arides, et grâce à elle, Nous faisons pousser des cultures dont leurs bétails et eux-mêmes se nourrissent ? Ne voient-ils donc pas ?** » (Sourate As-Sajda 32 :27). Dans plusieurs autres versets, Dieu Tout-Puissant a également mentionné le rôle de l'eau dans l'alimentation des humains et des animaux, côté à côté : « **En vérité, la comparaison de la vie d'ici-bas est comme l'eau que Nous avons fait descendre du ciel, et avec laquelle pousse la végétation de la terre, dont les gens et le bétail se nourrissent** » (Sourate Yunus, 10 :24). Il dit encore « **Et Il a fait descendre de l'eau du ciel, et avec elle, Nous avons fait pousser des sortes diverses de végétation. Mangez-en et laissez vos bétails paître. En vérité, il y a des signes clairs pour les gens dotés de raison** » (Sourate Ta-Ha, 20 :53-54). Certains versets abordent également le rôle de l'eau dans l'alimentation spécifique des humains. Dans la sourate Ibrahim, après avoir mentionné la descente de l'eau du ciel, il est dit : « **Allah, c'est Lui qui a créé les cieux et la terre et qui, du ciel, a fait descendre l'eau ; grâce à laquelle Il a produit des fruits pour vous nourrir.** » (Sourate Ibrahim, 14 :32); la sourate Al-Baqara précisément son verset 22 contient un sens similaire.

Le Coran évoque à maintes reprises l'eau comme source de vie pour l'humanité et les créatures. Dans la sourate Al-Furqân, Dieu déclare : « **C'est Lui qui envoie les vents comme une annonce précédant Sa miséricorde. Nous faisons**

descendre du ciel une eau pure, afin de redonner vie à une terre morte, et d'abreuver les nombreuses créatures que Nous avons créées – bétail et êtres humains. » (Sourate Al-Furqân, 25 :48-49). D'autres versets soulignent plus spécifiquement la providence divine en matière d'approvisionnement en eau : « **Nous avons fait descendre du ciel une eau dont Nous vous abreuvs, bien que vous ne soyez pas capables de la conserver.** » (Sourate Al-Hijr, 15 :22). De même, la sourate Al-Mursalât mentionne les réserves d'eau douce provenant des montagnes : « **Nous y avons placé des montagnes imposantes et Nous vous y avons abreuvs d'une eau douce.** » (Sourate Al-Mursalât, 77 :27).

Le Livre Sacré relate également des récits illustrant la quête de l'eau par les hommes :

- Dans la sourate Al-A'râf, le peuple de Moïse (paix sur lui) implore son prophète : « **Nous les répartîmes en douze tribus. Et Nous révélâmes à Moïse, lorsque son peuple lui demanda de l'eau : « Frappe le rocher avec ton bâton. » Et voilà qu'en jaillirent douze sources. Chaque tribu sut son abreuvoir.** » (Sourate Al-A'râf, 7 :160).

- Un épisode similaire est rapporté dans la sourate Al-Baqara : « **Et [rappelez-vous], quand Moïse demanda de l'eau pour désaltérer son peuple, c'est alors que Nous dîmes : « Frappe le rocher avec ton bâton ». Et tout d'un coup, douze sources en jaillirent, et certes, chaque tribu sut où s'abreuver !** » (Sourate Al-Baqara, 2 :60). Par ailleurs, le Coran rappelle que l'eau est une grâce universelle : « **C'est Lui qui, du ciel, a fait descendre de l'eau qui vous sert de boisson et grâce à laquelle poussent des plantes dont vous nourrissez vos troupeaux.** » (Sourate An-Nahl, 16 :10). Enfin, certains passages dépeignent des scènes pastorales où l'eau joue un rôle central. Ainsi, dans la sourate Al-Qasas, Moïse (paix sur lui), arrivé au puits de Madyan, assiste à une scène révélatrice : « **Et quand il fut arrivé au point d'eau de Madyan, il y trouva un attroupement de gens abreuivant [leur bêtes] et il trouva aussi deux femmes se tenant à l'écart et retenant [leurs bêtes]. Il dit : « Que voulez-vous ? » Elles dirent : « Nous n'abreuverons que**

quand les bergers seront partis ; et notre père est fort âgé ». (Sourate Al-Qasas, 28 :23). Touché par leur situation, le prophète leur vient en aide : « *Il abreuva [les bêtes] pour elles puis retourna à l'ombre et dit : « Seigneur, j'ai grand besoin du bien que tu feras descendre vers moi »* (Sourate Al-Qasas, 28 :24).

3. L'eau potable, un étonnant reflet de la puissance divine

Le Coran met en lumière l'eau potable comme l'un des signes éclatants de la puissance divine. Dans la sourate Al-Furqan, il est mentionné : « *C'est Lui qui a laissé se mélanger deux mers, l'une douce et agréable, et l'autre salée et amère, et entre les deux, Il a mis une barrière et un interdit infranchissables.* » (Sourate Al-Furqan, 25 : 53) Ce verset évoque un phénomène extraordinaire : bien que les eaux douces et salées se rencontrent, elles ne se confondent pas totalement, préservant ainsi une source vitale pour l'humanité. Cette séparation miraculeuse illustre la sagesse suprême d'Allah et rappelle aux hommes la grâce inestimable que représente l'eau potable.

Par ailleurs, Dieu le Tout-Puissant invite ceux qui doutent de la résurrection à méditer sur l'eau qu'ils consomment et sur la manière dont elle leur est prodiguée, afin qu'ils reconnaissent Sa puissance infinie : « *Voyez-vous donc l'eau que vous buvez ? Est-ce vous qui l'avez fait descendre du nuage ? ou [en] sommes Nous le descendeur ? Si Nous voulions, Nous la rendrions salée. Pourquoi n'êtes-vous donc pas reconnaissants ?* » (Sourate Al-Waqi'ah, 56 :68-70).

Ces versets mettent en lumière plusieurs vérités essentielles : l'eau potable est vitale pour l'homme, les nuages et la pluie en sont la source providentielle, et ce bienfait mérite gratitude. En effet, Dieu pourrait, par Sa volonté, la rendre impropre à la consommation. Ainsi, ces versets rappellent à l'homme son devoir de reconnaissance envers ce don divin essentiel à la vie, sans lequel la vie serait impossible.

L'eau est décrite dans les traditions des Ahl al-Bayt (as) comme la meilleure des boissons, tant dans ce monde que dans l'au-delà (Wasā'il al-Shī'a, vol. 17, pp. 27, 187). Certains hadiths soulignent même le plaisir procuré par le fait de boire une eau fraîche. Ainsi,

l'Imam Jafar al-Sadiq (as) rapporte que quiconque éprouve de la joie à boire de l'eau en ce monde, Dieu le Tout-Puissant lui fera savourer les délices des breuvages paradisiaques (Al-Kāfi, vol. 6, p. 382 et Thawāb al-A'māl wa 'Iqāb al-A'māl, p. 184).

Dans son exégèse, 'Allāmah Majlisī propose deux interprétations concernant la notion de « plaisir » évoquée dans ces hadiths :

1) La première y voit une incitation à la reconnaissance et à la gratitude envers la bénédiction que constitue l'eau, source de fraîcheur et de vie.

2) La seconde suggère qu'il s'agit de savourer l'eau avec lenteur et attention, pour en apprécier pleinement le goût et la sensation.

Un autre hadith, rapporté cette fois de l'Imam Ali al-Reza (as), illustre cette idée : « **Je trouve un grand plaisir à boire de l'eau !** »

L'importance accordée à l'eau par les Ahl al-Bayt (as) reflète la valeur de la simplicité et de la gratitude envers les bienfaits naturels dans la spiritualité islamique. 'Allāmah Majlisī souligne d'ailleurs que ces traditions encouragent à consommer l'eau avec abondance.

Par ailleurs, de nombreux hadiths insistent sur le mérite de donner à boire à ceux qui ont soif. L'Imam Jafar al-Sadiq (as) rapporte à ce sujet : « **Désaltérer un assoiffé est la meilleure des aumônes.** » (Tahdhīb al-Āḥkām, vol. 4, p. 138).

4. L'importance de l'eau potable dans les civilisations anciennes

L'histoire du partage de l'eau entre le peuple de Saleh et sa chamelle met en lumière l'importance cruciale de l'eau potable dans les civilisations anciennes. Comme le rapporte la sourate Al-Qamar, Dieu ordonna au prophète Saleh (as) d'avertir son peuple que l'eau du village devait être partagée équitablement entre eux et la chamelle, chacun buvant à tour de rôle. Cependant, les habitants, en défiant cet avertissement divin, tuèrent l'animal et subirent ainsi un châtiment céleste. Ce récit est illustré par le verset coranique : « **Nous leur enverrons la chamelle, comme épreuve. Surveille-les donc et sois patient. Et informe-les que l'eau sera en partage entre eux [et la chamelle] ; chacun boira à son tour** » (Sourate Al-Qamar, 54 : 27-28).

E. Le rôle de l'eau dans l'hygiène et la santé

La relation entre la pureté de l'eau, la revitalisation des terres et l'accès à l'eau potable pour les humains et les animaux démontre que le rôle de l'eau va bien au-delà de l'hygiène individuelle. Elle englobe également l'hygiène sociale, la purification de la nature et la création d'un environnement exempt de toute pollution nuisible.

1. Le rôle sanitaire de l'eau dans le Coran et la tradition islamique

Plusieurs versets coraniques soulignent la pureté intrinsèque de l'eau, son pouvoir purificateur et son importance sanitaire. Dans la sourate Al-Furqan, il est ainsi mentionné : « **Nous fimes descendre du ciel une eau pure et purifiante** » (Sourate Al-Furqan, 25 : 48).

La majorité des exégètes considèrent que le terme Tahūr exprime un superlatif, indiquant que l'eau est à la fois pure en elle-même et capable de purifier d'autres éléments (At-Tibyan, vol. 7, p. 496). Cependant, Zamakhsharī rejette cette idée d'exagération. Selon lui, « Tahūr » peut être interprété soit comme un adjectif signifiant « pur » [Tāhir], soit comme un nom d'instrument désignant un moyen de purification (Al-Kashshaf, vol. 3, p. 284 ; Tafsir al-Qurtubi, vol. 14, p. 39).

Dans la même Sourate, Dieu précise l'objectif de cette eau descendue du ciel : « **Pour faire revivre par elle une contrée morte, et donner à boire aux multiples bestiaux et hommes que Nous avons créés** » (Sourate Al-Furqan, 25 : 49). Certains chercheurs, s'appuyant sur des découvertes scientifiques, ajoutent que l'eau de pluie nettoie non seulement les végétaux, mais élimine aussi les microbes présents dans l'air. En s'écoulant, elle entraîne les impuretés vers les rivières, les mers ou les nappes phréatiques, participant ainsi activement à l'assainissement naturel de l'environnement (Mutaharat dar Islam, p. 22).

Le Coran insiste également sur le rôle purificateur de l'eau : « **Et quand Il vous enveloppa de sommeil comme d'une sécurité de Sa part, et du ciel Il fit descendre de l'eau sur vous afin de vous en purifier, d'écartier de vous la**

souillure du Diable, de renforcer les cœurs et d'en raffermir les pas ! [Vos pas] » (Sourate Al-Anfāl, 8 : 11).

Ce verset, bien qu'il souligne la faveur divine accordée à l'armée musulmane lors de la bataille de Badr, présente également une portée plus large en matière d'hygiène individuelle et corporelle. Dans ce verset, en plus de mentionner la purification par l'eau, il est également question de l'éloignement de l'impureté liée à Satan. Cette impureté peut faire référence aux effets des suggestions sataniques, à une souillure spirituelle due à l'état de janāba (impureté majeure) survenu durant la nuit, ou encore aux deux à la fois. Quoi qu'il en soit, ce verset fait référence à une forme de purification spirituelle. Dans la législation islamique, la purification rituelle est une condition essentielle pour certaines pratiques cultuelles, comme la prière (*salāt*), comme le précise la Sourate Al-Mā'ida :

« Ô les croyants ! Lorsque vous vous levez pour la *salāt*, lavez vos visages et vos mains jusqu'aux coudes ; passez les mains mouillées sur vos têtes ; et lavez-vous les pieds jusqu'aux chevilles. Et si vous êtes pollués « junub », alors purifiez-vous (par un bain) ; mais si vous êtes malades, ou en voyage, ou si l'un de vous revient du lieu où il a fait ses besoins ou si vous avez touché aux femmes et que vous ne trouviez pas d'eau, alors recourez à la terre pure, passez-en sur vos visages et vos mains. Allah ne veut pas vous imposer quelque gêne, mais Il veut vous purifier et parfaire sur vous Son bienfait. Peut-être serez-vous reconnaissants » (Sourate Al-Mā'ida, 5 : 6).

Les ablutions (*wuḍū'*) impliquent de laver le visage, les mains jusqu'aux coudes, d'essuyer une partie de la tête et de nettoyer les pieds jusqu'aux chevilles. En cas d'impureté majeure (janāba), un bain rituel (*ghusl*) est requis. Cette purification est un acte purement dévotionnel (*ta'abbudī*) qui doit être accompli avec l'intention de se rapprocher de Dieu (*qasd al-qurba*). Ces pratiques, bien que symboliques, intègrent une dimension sanitaire évidente. Les paroles des Imams infaillibles (as) mettent en lumière l'importance primordiale de l'eau pour l'hygiène et la purification spirituelle. Ainsi, l'Imam Ali (as)

rapporte cette révélation faite au Prophète (pslf) lors du Mi'raj : « **J'ai fait de l'eau un moyen de purification pour ta communauté, et J'ai levé les difficultés auxquelles se heurtaient les communautés précédentes pour se purifier.** » Cette dimension sacrée de l'eau se reflète également dans les recommandations pratiques, comme le lavage des mains avant et après les repas ou celui des fruits avant leur consommation, soulignant ainsi son rôle essentiel dans la préservation de la santé. L'Imam Sâdiq (as) approfondit cette perspective en déclarant : « **Lorsque vous vous purifiez et accomplissez vos ablutions, approchez-vous de l'eau comme vous vous approcheriez de la miséricorde divine. Car Allah a fait de l'eau la clé de Sa proximité et du dialogue spirituel. De même que Sa miséricorde efface les péchés, l'eau lave les impuretés visibles.** » En citant les versets coraniques : « *Et Nous avons fait descendre du ciel une eau purificatrice* » (Sourate Furqan, 25 : 48) et « *Et Nous avons fait de l'eau toute chose vivante* » (Sourate 21, verset 30), l'Imam (as) enseigne : « **Tout comme Allah a donné vie aux bienfaits terrestres par l'eau, Il en a fait, par Sa miséricorde et Sa grâce, la source de vivification des cœurs et de l'obéissance envers Lui** » (At-Tibyān, vol. 5, p. 85).

Ainsi, il convient de méditer sur les qualités de l'eau : sa limpidité, sa douceur, sa pureté, sa bénédiction et son harmonie avec toute chose. Son usage dans la purification des membres prescrits par Allah doit s'accompagner de respect et de conscience spirituelle. Et lorsque l'homme honore l'eau avec révérence, ses sources de bienfaits s'ouvrent à lui.

2. Le rôle thérapeutique de l'eau dans le Coran et la tradition islamique

Le Coran évoque à plusieurs reprises les vertus curatives de l'eau. Un exemple marquant se trouve dans la sourate Çâd, où il est relaté que le prophète Job (Ayyoub), accablé par la maladie, implora son Seigneur. Celui-ci lui révéla alors : « **Et rappelle-toi Job, Notre serviteur, lorsqu'il appela son Seigneur : « Le Diable m'a infligé détresse et souffrance. Frappe**

[la terre] de ton pied : voici une eau fraîche pour te laver et voici de quoi boire. » (Sourate Câd, 38 :41-42). Cette eau miraculeuse mit fin à ses souffrances. Bien que ce récit mette en avant une intervention divine, il souligne également l'efficacité de l'eau – ou de certaines eaux particulières – dans le traitement des maladies. La sourate Al-Imran, qui fait partie des Sourates révélées à La Mecque, dit : « **Là se trouvent des signes manifestes** » (Sourate Al-Imran, 3 : 97). À La Mecque l'eau de Zamzam est sans aucun doute l'une des manifestations claires de la volonté divine. De nombreux hadiths du Prophète Mohammad (pslf) et des Imams infaillibles (as) attestent de ses propriétés thérapeutiques, et capables de guérir diverses affections. Par ailleurs, les traditions islamiques abordent les effets de la consommation d'eau – en quantité excessive ou insuffisante – ainsi que l'influence de sa température (chaud ou froid) sur la santé (Bihar al-Anwar, vol. 63, p. 445-481).

Si l'on élargit la notion de traitement à tout ce qui agit sur le bien-être physique, d'autres versets coraniques viennent étayer ce rôle bénéfique de l'eau. Par exemple, la sourate Qamar déclare : « **Nous avons fait descendre du ciel une eau bénie** » (Sourate Qamar, 50 : 9), soulignant les bienfaits de l'eau de pluie. De même, la sourate Al-Anfal précise : « **et du ciel Il fit descendre de l'eau sur vous afin de vous en purifier, d'écartez de vous la souillure du Diable** » (Sourate Anfal, 8 : 11). L'Imam Ali (as) commente ce verset en ces termes : « Buvez l'eau du ciel, car elle purifie le corps et dissipe les maladies. » Les hadiths rapportent également que le Prophète Mohammad (pslf) a dit : « L'ange Gabriel m'a indiqué un remède après lequel nul autre médicament ne sera nécessaire. » Interrogé sur ce remède, il répondit : « C'est l'eau de pluie, avant qu'elle ne touche le sol. » Certains récits évoquent aussi les vertus de l'eau de Nisan (une eau spécifique mentionnée dans les traditions). En outre, il est recommandé de réciter la sourate Al-Hamd ou d'autres versets sur l'eau en tant que méthode pour guérir les maladies (Al-Kâfi, vol. 6, p. 356 ; Nour Thaqalayn, vol. 3, p. 427).

F. Le rôle de l'eau dans l'agriculture

Le Saint Coran met en lumière, à travers de nombreux versets,

le rôle fondamental de l'eau dans la fertilité de la terre et le développement des écosystèmes agricoles. L'eau est présentée comme une source essentielle pour la croissance des plantes, des fruits, des arbres vigoureux, des forêts et des pâturages, soulignant ainsi son importance dans la subsistance humaine et la prospérité de la vie sur Terre.

1. L'eau et la fertilité de la terre

Dans plusieurs passages coraniques, Dieu Tout-Puissant insiste sur le rôle vital de l'eau dans la revitalisation et la fécondité de la terre. Les versets suivants illustrent cette relation intime entre l'eau et la vie terrestre :

- Sourate Al-Baqarah (2 :164) : « *Et parmi Ses signes, Il a fait descendre du ciel une eau par laquelle Il a redonné vie à la terre après sa mort.* »

- Sourate An-Nahl (16 :65) : « *Et Allah a fait descendre du ciel de l'eau, par laquelle Il a redonné la vie à la terre après sa mort. En cela, il y a certes un signe pour un peuple qui écoute.* »

- Sourate Al-Ankabut (29 :63) : « *C'est Lui qui fait descendre l'eau du ciel avec laquelle Il vous abreuve, et grâce à laquelle Il fait pousser les plantes dont vous nourrissez vos troupeaux.* »

- Sourate Ar-Rum (30 :24) : « *Et parmi Ses signes, Il vous fait descendre du ciel de l'eau pour purifier la terre et y faire revivre une bête après sa mort.* »

- Sourate Az-Zukhruf (43 :11) : « *Et c'est Lui qui vous donne la vie, puis vous fait mourir, puis vous ressuscite. Et c'est Lui qui fait revivre la terre après sa mort, et c'est ainsi qu'Il vous fera sortir [de vos tombes].* »

La grande majorité des exégètes islamiques interprètent ces versets en expliquant que la "revivification de la terre" fait référence à la transformation d'une terre aride et stérile en un sol fertile où poussent des plantes variées. Ce processus symbolise également la puissance divine capable de donner vie là où il n'y en avait plus (At tibyan, vol. 6, p. 398 ; Majma' al bayan, vol. 6 p. 569, Al mizan, vol. 12, p. 288, Ruh al ma'ani, vol. 7, p. 414, At tahriru wa Tanwir, vol. 13, p. 159).

D'autres versets précisent encore davantage ce phénomène naturel :

- Sourate Fussilat (41 :39) : « *Et parmi Ses signes, tu vois la terre humble, puis, lorsque Nous faisons descendre l'eau sur elle, elle bouge et se gonfle.* »

Ce verset décrit comment une terre apparemment inerte reprend vie sous l'effet de l'eau, illustrant le miracle de la régénération naturelle.

- Sourate Al-Hajj (22 :5) : « *Et tu vois la terre stérile, puis lorsque Nous faisons descendre l'eau sur elle, elle bouge et se gonfle, et fait pousser de chaque espèce végétale belle.* » Ici, le texte insiste non seulement sur la capacité de l'eau à rendre la terre fertile, mais aussi sur sa diversité créatrice, permettant l'émergence d'une multitude d'espèces végétales aux formes variées et harmonieuses.

Ces versets démontrent que l'eau est bien plus qu'un simple élément naturel ; elle est un don divin qui soutient toute forme de vie sur Terre. Elle agit comme un agent de transformation, capable de redonner vie à une terre apparemment morte et de produire des ressources essentielles pour l'humanité. Cette métaphore peut également être comprise spirituellement : tout comme l'eau redonne vie à la terre, la guidance divine peut ranimer les cœurs endurcis et les âmes perdues. Enfin, ces passages invitent les êtres humains à reconnaître la grandeur de Dieu dans les phénomènes naturels et à adopter une attitude de gratitude et de responsabilité envers ce précieux don qu'est l'eau. Ils rappellent également l'importance de préserver les ressources hydriques pour assurer la pérennité de l'agriculture et, par extension, de la vie sur Terre.

2. L'eau et les produits agricoles

Le Coran consacre de nombreux versets à souligner le rôle central de l'eau dans la croissance des plantes, des cultures agricoles et des arbres robustes. Ces passages révèlent non seulement les processus naturels liés à l'agriculture, mais aussi la sagesse divine qui sous-tend ces phénomènes. Dans la sourate Abasa, Dieu décrit en détail l'importance de l'eau pour nourrir une variété impressionnante de végétaux : « **Nous avons fait**

couler de l'eau en abondance, puis Nous avons fendu la terre en deux, et avons fait pousser en elle des graines, des raisins, des légumes, des olives, des palmiers, des jardins luxuriants, des fruits et des pâtures, pour votre profit et celui de vos animaux » (Abasa, 80 :25-32). Les exégètes expliquent que cette énumération spécifique – céréales, fruits, légumes, arbres fruitiers – met en avant les bienfaits innombrables que ces plantes apportent à l'humanité. Chaque espèce mentionnée joue un rôle essentiel dans la subsistance et le bien-être des êtres humains et des animaux. (Ruh al Ma'ani, vol. 15, p. 249, Al Mizan, vol. 20, p. 209).

Un autre verset clé se trouve dans la sourate Al-An'am : « **Et c'est Lui qui a fait descendre du ciel de l'eau, par laquelle Nous avons fait pousser toutes sortes de plantes. Puis Nous avons fait sortir de celle-ci des tiges vertes, et de celles-ci des graines superposées, et des palmiers avec des régimes rapprochés, ainsi que des jardins de vignes, des oliviers, des grenadiers, semblables et non semblables. Regardez les fruits de chaque arbre, lorsqu'il porte des fruits et quand il mûrit. En cela, il y a certes des signes pour un peuple qui croit.** » (Sourate Al-An'am, 6 :99). Ce passage illustre comment l'eau est à l'origine d'une diversité incroyable de plantes et de fruits, chacun ayant ses propres caractéristiques (couleur, goût, texture). Les exégètes notent que cette diversité reflète la grandeur de Dieu et invite à la réflexion sur Sa création.

Dans plusieurs versets, le Coran fait référence aux plantes comme des « couples » (azwâj), un terme qui intrigue les exégètes. Par exemple, dans la sourate Luqman, il est dit : « **Et du ciel, Nous avons fait descendre une eau, avec laquelle Nous avons fait pousser des plantes productives par couples de toute espèce.** » (Sourate Luqman, 31 :10). Les anciens exégètes interprètent ce terme comme une référence aux différentes catégories de plantes, chacune possédant des caractéristiques et des propriétés distinctes. Les descriptions de ces exégètes mettent particulièrement l'accent sur la noblesse des plantes issues de l'eau. Pour exprimer leurs qualités exceptionnelles, ils emploient

des termes tels que « pureté », « saveur délicate », « parfum agréable » ou encore « croissance vigoureuse », soulignant ainsi les bienfaits des plantes nourries par l'eau divine (Ruh al-Ma'ani, vol. 11, p. 65 ; Al-Mizan, vol. 16, p. 216 ; Majma' al-Bayan, vol. 8, p. 489). Certains exégètes contemporains, dont Allamah Tabatabaï, adoptent une perspective plus scientifique en proposant une interprétation novatrice. Selon eux, cette notion pourrait faire allusion à l'existence de sexes mâle et femelle chez certaines plantes, une réalité biologique aujourd'hui confirmée par la science moderne (Al-Mizan, vol. 16, p. 216).

Dans la sourate Al-Kahf, l'eau est utilisée comme une métaphore puissante pour illustrer la nature éphémère de la vie terrestre. Le verset suivant met en lumière cette comparaison : « ***Et propose-leur l'exemple de la vie ici-bas. Elle est semblable à une eau que Nous faisons descendre du ciel ; la végétation de la terre se mélange à elle. Puis elle devient de l'herbe desséchée que les vents dispersent. Allah est certes Puissant en toutes choses !*** » (Sourate Al-Kahf, 18 :45). Ce passage compare l'eau à la richesse matérielle qui, bien qu'apparemment source de prospérité et de vitalité, reste temporaire et vouée à disparaître. De même, dans la sourate Yunus, un autre verset souligne ce caractère d'éphémère et dit : « ***La vie présente est comparable à une eau que Nous faisons descendre du ciel et qui se mélange à la végétation de la terre dont se nourrissent les hommes et les bêtes. Puis lorsque la terre prend sa parure et s'embellit, et que ses habitants pensent qu'elle est à leur entière disposition, Notre Ordre lui vient, de nuit ou de jour, c'est alors que Nous la rendrons toute moissonnée, comme si elle n'avait pas été florissante la veille. Ainsi exposons-Nous les preuves pour des gens qui réfléchissent.*** » (Sourate Yunus, 10 :24).

Ces versets rappellent que l'eau joue un rôle essentiel dans le cycle de la vie ; elle permet aux plantes de croître, nourrissant ainsi les hommes et les animaux. Toutefois, cette abondance apparente est temporaire, symbolisant l'instabilité et la brièveté des plaisirs matériels. L'eau, bien que source de vie, devient aussi un rappel de l'humilité face au pouvoir divin, qui donne et reprend selon Sa volonté.

La sourate Al-Hajj invite l'être humain à méditer sur le rôle essentiel de l'eau dans la régénération de la terre. Le verset suivant illustre cette invitation : « *N'as-tu pas vu qu'Allah fait descendre l'eau du ciel, et la terre devient alors verte ? Allah est Plein de bonté et Parfaitemment Connaisseur* » (Sourate Al-Hajj, 22 :63). Ce verset dépasse le simple constat scientifique pour s'élever en un appel spirituel profond. Il exhorte les êtres humains à réfléchir sur la sagesse divine qui sous-tend les phénomènes naturels. À travers l'eau, symbole de vie et d'abondance, Dieu manifeste non seulement Son omnipotence, mais aussi Son attention infinie aux moindres détails de Sa création. Chaque goutte d'eau qui tombe du ciel porte en elle un message divin ; celui de la providence, de la générosité et de l'harmonie parfaite qui règne dans l'univers.

L'Imam Ali (paix sur lui) offre une description extraordinairement saisissante du rôle de l'eau dans la naissance des plantes et des produits agricoles. Il dit : « **Selon sa vision profonde, Dieu fait avancer des nuages successifs, tels un convoi céleste, qui enveloppent la nature comme une mère aimante étreint son enfant. Les vents froids du sud jouent alors leur rôle dans le processus divin, attisant la générosité des cieux jusqu'à ce que leurs "mamelles" – les gouttes de pluie – se déversent sur la terre. On dirait que la poitrine de la nature déborde, nourrissant la terre assoiffée de ses bienfaits. Ainsi, sous l'étreinte des nuages chargés de pluie, la terre reçoit ce don précieux. De cette terre aride surgissent bientôt des plantes vigoureuses, et sur les montagnes autrefois stériles apparaissent des herbes variées, témoignant de la puissance créatrice divine** » (Nahj al-Balagha (La Voie de l'Éloquence), sermon n°90).

À travers ces versets coraniques et ces récits prophétiques, l'eau est présentée comme un pilier fondamental de la vie terrestre. Elle ne se contente pas d'assurer la croissance des plantes et des cultures ; elle incarne également un symbole de la générosité divine, invitant les êtres humains à la gratitude et à la méditation. La diversité des formes végétales, nourries par l'eau, reflète la sagesse infinie et la toute-puissance de Dieu. Ces

merveilles de la création appellent l'humanité à contempler les signes divins et à reconnaître la main bienveillante du Créateur dans chaque goutte de pluie et chaque brin d'herbe.

3. L'eau et la création des jardins, des fruits et des forêts

Dans de nombreux versets coraniques, Dieu met en lumière le rôle essentiel de l'eau dans la création de jardins luxuriants, de fruits variés et de vastes forêts. Ces descriptions ne se limitent pas à un constat scientifique ; elles soulignent également la toute-puissance divine et invitent les êtres humains à méditer sur les merveilles de la création. Dans la sourate An-Naml, Dieu rappelle que c'est par Son action que l'eau descend du ciel pour faire pousser des jardins magnifiques : « *N'est-ce pas Lui qui a créé les cieux et la terre et qui vous a fait descendre du ciel une eau avec laquelle Nous avons fait pousser des jardins pleins de beauté. Vous n'étiez nullement capables de faire pousser leurs arbres, y a-t-il donc une divinité avec Allah ? Non, mais ce sont des gens qui Lui donnent des égaux* » (An-Naml, 27 :60). Ce verset insiste sur la dépendance totale de l'homme envers Dieu, car malgré ses compétences et sa science, il est incapable de créer des arbres ou des jardins par ses propres moyens et sans utiliser les créatures d'Allah. De même, dans la sourate Abasa, l'eau est présentée comme l'élément vital qui nourrit les arbres robustes et les jardins denses : « *Et des jardins denses en arbres* » (Abasa, 80:30). Cette description évoque la richesse et la diversité des paysages terrestres, tous issus de ce don divin qu'est l'eau.

Dans la sourate Al-A'raf, un lien profond est établi entre la capacité de Dieu à faire croître des fruits variés et Sa puissance à ressusciter les morts : « *C'est Lui qui envoie les vents comme une annonce de Sa Miséricorde. Puis, lorsqu'ils transportent une nuée lourde, Nous la dirigeons vers un pays mort [de sécheresse], puis Nous en faisons descendre l'eau, ensuite Nous en faisons sortir toutes espèces de fruits. Ainsi ferons-Nous sortir les morts. Peut-être vous rappellerez-vous.* » (Al-A'raf, 7 :57). Ce verset invite l'humanité à reconnaître que Celui qui peut revivifier une terre aride avec de l'eau possède également le pouvoir de redonner vie aux âmes après leur décès.

En outre, plusieurs versets insistent sur le fait que les fruits produits grâce à l'eau sont destinés à nourrir et sustenter les serviteurs de Dieu. Par exemple, dans la sourate Ibrahim, il est dit : « **Allah, c'est Lui qui a créé les cieux et la terre et qui, du ciel, a fait descendre l'eau ; grâce à laquelle Il a produit des fruits pour vous nourrir. Il a soumis à votre service les vaisseaux qui, par Son ordre, voguent sur la mer. Et Il a soumis à votre service les rivières** » (Ibrahim, 14 :32). Ce verset souligne non seulement la générosité divine, mais aussi l'intention bienveillante derrière cette création : répondre aux besoins des êtres humains.

Enfin, dans la sourate Fatir, l'accent est mis sur la beauté et la diversité des fruits créés à partir d'une eau incolore : « **N'as-tu pas vu que, du ciel, Allah fait descendre l'eau ? Puis Nous en faisons sortir des fruits de couleurs différentes. Et dans les montagnes, il y a des sillons blancs et rouges, de couleurs différentes, et des roches excessivement noires** » (Fatir, 35 :27). Cette image poétique illustre la sagesse divine et Sa capacité à transformer un élément simple – l'eau – en une multitude de formes, de couleurs et de saveurs. Cette diversité témoigne de l'unicité et de la perfection de Dieu, invitant ainsi les êtres humains à contempler Ses miracles.

4. L'eau et la formation des pâturages

Le Saint Coran met en lumière à plusieurs reprises le lien essentiel entre l'eau et l'émergence des pâturages, soulignant ainsi l'harmonie divine dans la gestion des ressources naturelles. Dans la sourate An-Nahl, Dieu rappelle cette relation fondamentale : « **C'est Lui qui, du ciel, a fait descendre de l'eau qui vous sert de boisson et grâce à laquelle poussent des plantes dont vous nourrissez vos troupeaux** » (Sourate An-Nahl, 16 :10). Ce verset illustre le rôle central de l'eau, non seulement comme source de vie pour les êtres humains, mais aussi comme élément vital pour la croissance des arbres et des pâturages qui nourrissent les animaux. Il reflète la sagesse divine dans la création d'un équilibre parfait entre les besoins des hommes, des bêtes et de la nature.

Dans la sourate Abasa, les versets suivants soulignent encore davantage le rôle vital de l'eau dans la génération des pâturages et de la végétation : « *C'est Nous qui versons l'eau abondante, puis Nous fendons la terre par fissures et y faisons pousser grains, vignes, légumes [et plantes], oliviers et palmiers, jardins touffus, fruits et herbages, comme subsistance pour vous et vos bestiaux* » (Sourate Abasa, 80 :25-32). Le terme arabe « **Abb** », employé ici, désigne spécifiquement les prairies et les plantes sauvages qui se régénèrent naturellement, servant de pâturage aux animaux. Ce mot, unique dans le Coran, témoigne de la précision divine dans la description des cycles naturels. L'eau, en descendant du ciel, pénètre la terre pour donner naissance à des cultures nourricières destinées aussi bien aux hommes qu'aux animaux (Mufradatu Raghib, p. 2 ; Mu'jam al-Jami', p. 35 ; Tafsir Tabari, vol. 30, p. 37).

L'Imam Ali (que la paix soit sur lui) a explicité ce terme dans son commentaire du verset « des fruits et des pâturages » (Abasa, 80 :31), précisant que le terme « **Abb** » fait référence aux plantes sauvages et aux pâturages naturels (Al-Irshâd, vol. 10, p. 200). Cette interprétation renforce l'idée que ces ressources spontanées sont un don divin, conçu pour répondre aux besoins des créatures sans intervention humaine.

Conclusion

L'eau et son rôle dans l'environnement occupent une place prépondérante dans le Saint Coran. Elle y est décrite à travers des notions telles que bénédiction, miséricorde, bienfait et subsistance, soulignant ainsi sa valeur fondamentale dans l'œuvre de la création.

Les versets coraniques mettent en évidence le cycle naturel de l'eau et ses multiples fonctions, notamment dans la fertilisation et la régénération de la terre, le verdissement de la nature, la croissance d'une végétation variée, ainsi que l'émergence de pâturages, de champs et de vergers abritant divers types d'arbres et de fruits.

Selon les enseignements coraniques, l'eau est à la fois l'origine et le garant de la continuité de la vie. Les avancées scientifiques

confirment que l'eau constitue l'élément fondamental des cellules et joue un rôle essentiel dans tous les êtres vivants. L'interdépendance étroite entre l'eau et l'environnement est ainsi considérée comme un miracle éternel de la création divine.

Le Saint Coran souligne l'importance et la place primordiale de l'eau chez les civilisations passées, rappelant que l'eau potable, destinée aussi bien à l'homme qu'au bétail, est l'une des manifestations extraordinaires de la puissance divine dans l'univers. Il invite ainsi l'humanité à prendre conscience de cette bénédiction inestimable.

Par ailleurs, plusieurs versets insistent sur le rôle purificateur et hygiénique de l'eau, mettant en lumière son importance dans la préservation de la santé et de l'hygiène. Le Coran met également en exergue, à de nombreuses reprises, la fonction de l'eau dans la fertilisation des sols, la croissance des cultures, la production de fruits et de végétaux variés, ainsi que le développement des arbres majestueux, des forêts et des pâturages.

Bibliographie

*Le Saint Coran

1. Abū Mansûr al-Tabarsī (1985). *Al-Iḥtijāj ‘alā Ahl al-Lijāj*, édité par Ibrahim Bahādarī et Mohammad Hadi Bah. Téhéran : Uswah, 2^e édition.
2. Ibn ‘Arabī, Mohammad ibn Abdallah (sans date). *Aḥkām al-Qur’ān*, sans lieu, sans éditeur.
3. Cheikh Moufid (1992). *Al-Irshād*. Qom, Mo’assasat Āl al-Bayt, 1^{re} édition.
4. Bāzargān, Mahdī (sans date). *Bād wa Bārān*, édité par Sayyid Mohammad Mahdi Jafarī, sans lieu, sans éditeur.
5. Al-Majlissi, Mohammad Bāqir (1983). *Bihār al-Anwār*. Beyrouth: Mo’assasat al-Wafā’, 3^e édition.
6. Cheikh Toussi, Mohammad ibn al-Hassan (s.d.). *Tafsīr al-Tibyān fi Tafsīr al-Qur’ān*, édité par Ahmad Qaṣīr ‘Āmilī. Beyrouth: Dār Ihyā’ al-Turāth al-‘Arabī.
7. Ibn ‘Āshūr, Mohammad Tahir (s.d.). *Tafsīr al-Tahrīr wa al-Tanwīr*. Sans lieu, sans éditeur.
8. Kashani, Molla Fathollah (1957). *Tafsīr Minhāj al-ṣādiqīn*. Téhéran : Librairie Mohammad Hassan ‘Alamī.
9. Al-Huwayzī, ‘Abd ‘Alī ibn Jum‘a al-‘Arūsī (1994). *Tafsīr Nūr al-Thaqalayn*, édité par Hashim Rasoolī Maḥallātī. Qom: Ismā‘ilīyān, 4^e édition.
10. Al-‘Asharī, ‘Abd al-Mun‘im al-Sayyid (1985). *Tafsīr al-Āyāt al-Kawnīyya*. Le Caire: Hay’at al-Miṣrīyya al-‘Amma lil-Kitāb.
11. Al-Qommī, Ali ibn Ibrahim (1988). *Al-Tafsīr al-Qommī*, édité par Sayyid Ṭayyib Mūsawī Jazā’irī. Qom: Dār al-Kitāb, 4^e édition.
12. Al-Rāzī, Fakhr al-Dīn (1999). *Al-Tafsīr al-Kabīr*. Beyrouth: Dār Ihya’ al-Turāth al-‘Arabī, 3^e édition.
13. Makarem Shirazi, Nasser et Coll. (1995). *Tafsīr Nemouneh*. Téhéran : Dār al-Kutub al-Islāmīyya, 1^{re} édition.
14. Sharī‘atī, Mohammad Taqī (1967). *Tafsīr Nawīn*. Téhéran : Sharikat Sahāmī Intishār, 6^e édition.
15. Khoei, Abu al-Qasim (1996). *Al-Tanqīh fī Sharḥ al-‘Urwa al-Wuthqā*, édité par Mīrzā Ali Tabrizi. Qom : Anṣārīyān, 4^e édition.
16. Cheikh Toussi, Mohammad ibn al-Hassan (1991). *Tahdhīb al-Aḥkām*, édité par Mohammad Jafar Shams al-Dīn. Beyrouth : Dār al-Ta‘āruf.
17. Cheikh Sadouq, Mohammad ibn Ali (s.d.). *Thawāb al-A‘māl wa ‘Iqāb al-A‘māl*, révisé et annoté par Ali Akbar Ghafarī.

- Téhéran : Nashr al- Sadouq.
18. Tabari, Mohammad ibn Jarīr (1991). *Jamī' al-Bayan fī Tafsīr al-Qur'ān*. Beyrouth: Dār al-Ma'rifa, 1^{re} édition.
 19. Qurṭubī, Abū Abdallah (1985). *Al-Jāmi' li-Aḥkām al-Qur'ān*. Téhéran, Intishārāt Nāṣir Khusraw, 1^{re} édition.
 20. Cheikh Sadouq, Mohammad ibn Ali (1995). *Al-Khisāl*, édité par Ali Akbar Ghafarī. Qom: Nashr Islāmī, 5^e édition.
 21. Centre de la grande Encyclopédie Islamique, sous la direction de Sayyid Muhammad Kazem Mūsawī Bujnūrdī.
 22. Suyūtī, Jalāl al-Dīn (1983). *Al-Durr Al-Manthur Fi Tafsīr Bil-Ma'thur*. Qom : Kitābkhāna Ayatollāh Mar'ashī Najafī.
 23. Amin, Ahmad (1982). *Rāh-e Takāmul*, traduit par Mohammad Imami Shirāzi. Téhéran : Dār al-Kutub al-Islāmiyya.
 24. Junayd, SalāH al-Dīn Ārif (1998). *Al-Rukām al-Muznī wa al-Zawāhir al-Jawwiyya fī al-Qur'ān al-Karīm*. Damas, al-Zurī, 1^{re} édition.
 25. Ālūsī, Mahmud (1994). *Rūh al-Ma'ānī fī Tafsīr al-Qur'ān wa al-Sab' al-Mathānī*, révisé par Ali Abdel-Bārī 'Aṭīya. Beyrouth: Dār al-Kutub al-'Ilmiyya, 1^{re} édition.
 26. Sadāt, Muhammad Ali (1978). *Zendeh Jāwīd wa Ijāz-i Jāwīdān*. Téhéran : Kitābfurūshī-i Islāmiyya.
 27. Al-Rāwandī, Quṭb al-Dīn (1984). *Fiqh al-Qur'ān*, édité par Sayyid Ahmad Husseini. Qom : Maktabat Ayatollāh Mar'ashī Najafī, 2^e éd.
 28. Sayyid Qutb, ibn Ibrahim Shadhili (1991). *Fi Zilal al-Quran*. Le Caire : Dār al-Shurūq, 17^e éd.
 29. Suleyman, Ahmad ibn Mahmud (1981). *Al-Qur'ān wa al-Tibb*. Beyrouth: Dār al-'Awda.
 30. Kolayni, Mohammad ibn Ya'qūb (1986). *Al-Kāfi*. Téhéran: Dār al-Kutub al-Islāmiyya.
 31. Zamakhshari, Mahmud ibn 'Omar (1986). *Al-Kashshāf 'an Haqā'iq Ghawāmid al-Tanzīl*. Beyrouth: Dār al-Kitāb al- 'Arabī, 3^e éd.
 32. Al-Tabarsi, Fadel ibn al-Hassan (1993). *Majma'al-Bayān fī Tafsīr al-Qur'ān*. Téhéran, Nāṣir Khusraw, 3^e éd.
 33. Mirza Hussein Nuri (1987). *Mustadrak al-Wasā'il*. Qom: Mo'assasat Āl al-Bayt.
 34. Imam Jafar al-Sadiq (as) (1983). *Miṣbāḥ al-Shari'a*. Beyrouth, Al-A'lāmī, 2^e éd.
 35. Bāzargān, Mahdi (1968). *Muttaḥharāt dar Islam*. Téhéran : Intishārāt, 7^e éd.

36. Rāghib al-Isfahānī, Hussein ibn Mohammad (1991). Mufradāt Alfāz al-Qur’ān, éd. Ṣafwān Dāwūdī. Damas : Dār al-Qalam, 1re éd.
37. Tabātabā’ī, Mohammad Hussein (1996). *Al-Mīzān fī Tafsīr al-Qur’ān*. Qom : Daftar-i Intishārāt-i Islāmī, 5e éd.
- Hurr al-‘Āmili, Mohammad ibn Hassan (1991). *Wasā'il al-Shī'a ilā Tahṣīl Masā'il al-Shari‘a*. Qom: Mo'assasat Ahl al-Bayt.